

Aborder les formes courtes du 17^e siècle via Twitter

■ Fanny Bourdon

Enseignante dans le deuxième cycle du secondaire

Passionnée par la littérature depuis mon adolescence, j'ai toujours pensé que celle-ci avait été trop peu exploitée dans les premières années de mes études secondaires. Il me semble que l'école doit rester le tremplin ascensionnel qu'elle a été et doit permettre à tous d'accéder à la culture littéraire. Ne pas donner accès à différents types de littérature dans le cadre du cours de français, c'est prendre le risque de renforcer les inégalités sociales. Je trouvais donc intéressant de me pencher sur la manière dont on pourrait aborder davantage la littérature dans ces classes. C'est ainsi que tout naturellement j'ai choisi d'aborder la littérature classique dans le cadre de mon travail de fin d'études.

LE PROJET

J'ai décidé de tenter d'aborder avec des élèves du secondaire les formes courtes du 17^e siècle via Twitter. J'ai pu tester mon travail à l'Athénée royal Neufchâteau-Bertrix, dans une classe de 3^e générale, composée d'une dizaine d'élèves. L'expérience ne porte donc pas sur des années de travail mais sur les quatre semaines de stage prévues dans le cadre des études à raison de cinq heures par semaine. La séquence a intégré dès lors des leçons de maîtrise de la langue (grammaire, orthographe, conjugaison). Le local dans lequel j'ai travaillé était pourvu d'une connexion WIFI, d'un Tableau Blanc Interactif (TBI) et chaque élève avait à sa disposition un ordinateur portable.

Ce projet innovant s'inscrivait aussi dans l'esprit général de la formation, à savoir que la 3^e générale est une année transitoire entre le degré inférieur et le degré supérieur de l'enseignement secondaire. Il est donc important de préparer au mieux les jeunes à leur entrée dans le degré suivant, comme le préconise le programme de

la Communauté française : « Au premier degré de l'enseignement secondaire, les élèves se sont familiarisés avec une grande variété de textes : des œuvres littéraires, mais aussi des documents non littéraires dont ils ont analysé le fonctionnement. Cette diversité sera sauvegardée. Le second degré prolongera donc le premier, mais préparera aussi au troisième. Cette transition s'effectuera de deux manières. D'une part, s'il n'est pas exclu de poursuivre un certain temps la lecture d'œuvres et de documents destinés à la jeunesse, il est indispensable de s'habituer progressivement à lire des œuvres et documents contemporains ayant pour destinataire un public adulte, puis des textes issus du patrimoine culturel. »

Comme je l'ai déjà signalé, le sujet étant très vaste, j'ai choisi de cibler une certaine période de la littérature et de la faire découvrir en recourant à un outil proche de l'univers des jeunes élèves. La réflexion de Bernard Pivot, qui a établi un rapprochement entre les auteurs de formes courtes du 17^e siècle et les utilisateurs de Twitter, a alors éclairé ma démarche : *Chamfort, La Bruyère, La Rochefoucauld, les grands moralistes du 17^e et du 18^e ont été de grands twitteurs avant l'heure. Ils étaient maîtres du texte court, de l'aphorisme qu'on envoie et sur lequel on est amené à réfléchir. Littérairement, je n'ai donc pas l'impression de faire quelque chose de nouveau. C'est la machine, la transmission, qui est nouvelle* (Pivot, 2013).

La période ciblée, le 17^e, convenait bien puisque les élèves du début du secondaire ont déjà entendu parler de certains auteurs ou de certains textes de cette époque, notamment les contes de Perrault, les fables de Jean de La Fontaine... C'était l'occasion de faire des liens d'intertextualité avec ces auteurs déjà connus.

La forme courte consiste à dire le maximum de choses avec le minimum de mots. Ce type d'écrit est donc bref et efficace. Les auteurs cherchent la formule juste, celle qui accroche et que l'on garde en tête. La brièveté exige du lecteur une grande attention. Il m'a semblé également approprié et amusant de travailler ce style d'écrit avec de jeunes élèves.

Enfin, le moyen utilisé, Twitter est bel et bien proche des jeunes puisqu'il s'agit d'un réseau social très populaire sur la toile malgré qu'il soit moins en vogue chez les jeunes que Facebook qui offre une dimension plus affective. J'y reviendrai par la suite.

Twitter est un réseau social populaire sur lequel l'utilisateur peut s'informer et informer, partager ses humeurs ou encore réagir à une information. Mais, la règle est que lorsqu'on poste un tweet, on ne peut pas dépasser 140 caractères.

En réagissant sur Twitter, les élèves s'élèvent parmi les citoyens. Ils prennent conscience de l'importance d'exprimer leur avis et de prendre part aux débats

1 Programme de l'Enseignement de la Communauté française, Enseignement secondaire ordinaire de plein exercice, humanités générales et technologiques, enseignement secondaire général et technique de transition - Deuxième et troisième degrés. p.16.

actuels. Ce moyen virtuel et public donne également une dimension sociale à l'exercice scolaire : l'élève n'écrit plus uniquement pour la classe, son message est soudain instantanément vu, voire lu, par tous ! C'est l'occasion de développer une certaine sensibilité à l'image que l'élève montre de lui-même sur la toile (en soignant son orthographe, par exemple).

LA RÉALISATION

Je me suis occupée de la création d'un profil Twitter pour la classe et d'un profil personnel pour chaque élève. Cette étape aurait été intéressante à faire vivre aux élèves mais rappelons-le, le temps imparti au projet était compté.

La séquence des activités s'est organisée selon les étapes suivantes :

- RÉFLÉCHIR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
- DÉCOUVRIR TWITTER
- ÉCRIRE SUR TWITTER
- DÉCOUVRIR LA LITTÉRATURE « CLASSIQUE »
 - Quelques textes « ancêtres » des tweets
 - Quelques auteurs de forme courte
- RÉFLÉCHIR SUR LA LANGUE : LA GRAMMAIRE, L'ORTHOGRAPHE, LES FIGURES DE STYLE
- FAVORISER L'ARGUMENTATION
- RÉFLÉCHIR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

La séquence est introduite par une brève prise d'informations et de réflexions sur les réseaux sociaux au départ d'un texte informatif de B. Foenix-Riou (2011) caractérisant ce qu'est un réseau social. Les élèves manifestent ensuite leur compréhension par écrit, sur le document élève prévu à cet effet. Chacun a également pu partager son rapport personnel avec les réseaux sociaux. Tous les élèves de la classe étaient inscrits sur Facebook et une seule sur Twitter.

- DÉCOUVRIR TWITTER

Les élèves étaient déjà familiarisés avec le réseau social Facebook mais pas avec Twitter. J'ai décidé de procéder par analogie afin d'amener les élèves à exprimer en quoi Twitter se démarque de Facebook. Connectée à l'ordinateur relié au Tableau Blanc Interactif, j'ai affiché une page du réseau en question. Les élèves ont d'abord observé les différentes fonctionnalités du réseau. À chaque fois, les élèves formulaient leurs remarques en les comparant aux fonctionnalités de Facebook :

- Sur Facebook, on poste des statuts et des commentaires tandis que sur Twitter, on poste des « Tweets ».
- Sur Facebook, on a des « amis » (c'est plus intime, affectif) tandis que sur Twitter on a des « abonnés » : on peut aussi s'abonner à des gens (plus intellectuel). Sur Facebook, il y a une réciprocité (pour être ami) tandis que sur Twitter, on peut s'abonner à quelqu'un (le suivre) sans que l'autre soit « abonné » à nous (nous suivre).
- Sur Facebook comme sur Twitter, on peut réagir.
- Sur Facebook, nos messages peuvent être aussi longs que l'on veut tandis que sur Twitter, on est limité : ils ne peuvent pas dépasser 140 caractères.
- Facebook est « fermé » à nos amis tandis que Twitter est ouvert à tout le monde.

➤ ÉCRIRE SUR TWITTER

Après avoir observé et commenté le réseau en lui-même, j'ai sélectionné pour les élèves une page regroupant différents types de tweets. Ces tweets étaient également reproduits sur le document-élève. Il s'agissait de remarquer les particularités de la forme des tweets (nombre de caractères, longueur, symboles @ / #, manière d'écrire, langue). Les élèves ont fait remarquer que les symboles @ et # étaient également utilisés sur Facebook.

Ensuite, il a fallu traiter la dimension publique de Twitter. Ecrire sur Internet, c'est être susceptible d'être lu de tous. C'est pourquoi les élèves ont dû réfléchir aux différentes obligations morales, en particulier dans le cadre scolaire, impliquées par l'écriture sur le Net. Ensemble, nous avons rédigé la « Charte de Twitter ». Le texte de la charte était constitué de petites règles comme *On ne peut pas avoir de propos insultants dans nos tweets; On doit toujours vérifier notre orthographe; On doit s'exprimer dans un français correct, courant; On ne peut pas utiliser d'abréviation dans nos tweets;* etc.

Les élèves se sont ensuite essayés à la rédaction d'un premier tweet. La consigne était « Donne ton avis sur les réseaux sociaux ». Chaque élève a donc rédigé un message. Une grille quadrillée (1 carré = 1 caractère) a été proposée afin que les élèves puissent se rendre compte de la longueur maximale que leur tweet pouvait faire. Après une correction rapide de ma part, chacun a pu lire oralement son tweet, puis le poster sur le réseau.

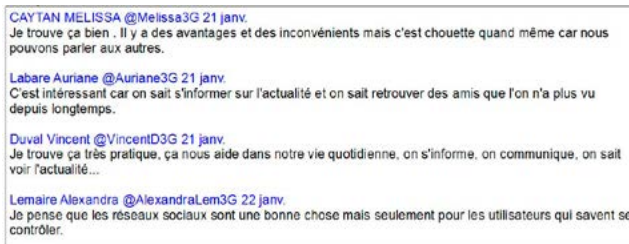


Figure 1 : exemples de messages rédigés par les élèves

Ensuite, les élèves ont partagé leurs impressions par rapport à l'écriture « brève »:

FACILITÉS:

- › *On n'est pas obligé d'écrire beaucoup.*
- › *On sait exactement quelle taille maximale notre message peut faire.*
- › *On doit se concentrer sur une idée à la fois.*

DIFFICULTÉS:

- › *On doit choisir les éléments les plus importants à transmettre dans notre message.*
- › *On doit parvenir à sélectionner les éléments les plus pertinents du messages. (concision)*
- › *On doit reformuler certaines phrases pour ne pas qu'elles soient trop longues. On doit utiliser des synonymes et retravailler la phrase. (substitution lexicale)*
- › *On doit expliquer peu, donc expliquer bien. Comme on a peu de place, on doit correctement exprimer ses idées pour être sûr d'être compris. (clarté, pertinence)*

→ DÉCOUVRIR LA LITTÉRATURE CLASSIQUE

Cette découverte s'est faite en deux moments qui se complètent. C'est une manière d'entrer dans la littérature classique et de faire prendre conscience des enjeux du projet.

Les tweets ont des ancêtres...

A ce stade de la séquence, j'ai décidé d'introduire une première approche avec des auteurs du 17^e siècle. Le but étant de faire prendre conscience aux élèves du lien entre les tweets et les formes courtes de ces auteurs. Les élèves ont d'abord lu la citation de Bernard Pivot (voir plus haut). Ensuite, ils ont pu lire des tweets sélectionnés sur le réseau, portant sur le fait de suivre la mode et ensuite, observer une sélection de citations d'auteurs du 17^e illustrant le même sujet.







	LA BRUYÈRE, <i>les Caractères</i>, XIII. 1688 Une mode a à peine détruit une autre mode qu'elle est abolie par une plus nouvelle, qui cède elle-même à celle qui la suit et qui ne sera pas la dernière.
	LA BRUYÈRE, <i>les Caractères</i>, XIII, 11. 1688 Il y a autant de faiblesses à fuir la mode qu'à l'affecter.
	MOLIÈRE, <i>l'École des maris</i>, I, 1. 1661 Je veux une coiffure, en dépit de la mode, Sous qui toute ma tête ait un abri commode.
	PASCAL, <i>les Passions de l'amour</i>. 1660 La mode même et les pays règlent ce que l'on appelle beauté.

Figure 2: exemples de tweets proposés par les élèves, suivis de la sélection de citations d'auteurs

Les élèves ont dû répondre aux questions suivantes:

Au niveau du **contenu** des messages:

- En ce qui concerne le sujet, quel premier constat peux-tu faire ?
- Y a-t-il une position qui se retient plus que les autres ?
- Classe les arguments pour et les arguments contre le fait de suivre la mode

Au niveau de la **forme** des messages:

- Quelles similitudes remarques-tu entre les tweets et les extraits choisis ?

Les élèves ont observé qu'un même sujet - la mode - a été traité à deux époques différentes et ont pris connaissance de noms de trois auteurs du 17^e siècle. Ils ont pu observer les caractéristiques communes des trois formes courtes et leurs divergences.

Des auteurs de formes courtes

Par groupe, les élèves ont fait des recherches afin de préparer un exposé à propos d'un des trois auteurs. Les élèves se sont servis des ordinateurs qui étaient à disposition en classe et d'ouvrages de littérature. Chaque membre du groupe a également dû choisir une citation de l'auteur qu'il étudiait. Pendant les exposés, les élèves « observateurs » ont dû remplir une « fiche auteur ».

Jean de La Bruyère

Le portraitiste

Quelques mots sur sa vie :



Naissance – Milieu familial :

Étude(s) :

Profession(s) :

Œuvres :

Success :

Mort :

Son œuvre majeure :

Titre :

Date de publication :

Forme :

Contenu :

Thèmes principaux :

Citations :

La Rochefoucauld

Le moraliste

Quelques mots sur sa vie



- Né en 1613 à Paris
- Appartenant à une illustre famille de la noblesse française
- A l'âge de 16 ans, il devient maître de camp du Régiment d'Estissac
- Il est bientôt contraint à l'exil : il se retire sur ses terres
- Suite à la mort de Richelieu en 1642, il revient à la cour : il devient maréchal de camp la même année
- Bénéficiant de la faveur du roi Louis XIV, il se consacre à la réflexion
- Il prend le titre de duc de La Rochefoucauld suite au décès de son père.
- Fréquenté les salons des « honnêtes gens » et y rencontre la marquise de Sévigné, la marquise de Sablé et plus particulièrement avec la comtesse de La Fayette avec qui il se lie d'amitié

- Ses réflexions successives l'amènent à publier un ouvrage inédit en 1665 : les *Réflexions ou Sentences et Maximes morales* (communément nommée « Maximes »).
- Décède en 1680

Son œuvre majeure

« *Réflexions ou Sentences et Maximes morales* » 1665

Dans cet ouvrage, La Rochefoucauld pose des constats, souvent piquants et intrusants, sur le monde qui l'entoure et atteste de la diversité des comportements humains. Afin d'éviter la censure, il s'abstient de donner un énonciateur à qui rapporter exactement les morceaux détachés : il n'y a donc pas une unique signification à ces citations.

Les *Maximes* dénoncent principalement les apparences de la vertu mais aussi certains comportements de l'homme et la politique.

Thème dominant : l'amour-propre (l'amour de soi)

Selon lui, l'amour-propre est le mobile de toutes nos actions, même les plus généreuses en apparence.

Extraits :

La maxime : définie par sa brièveté et par son style lapidaire, la maxime est un raccourci de l'expression au profit de l'idée générale. Cette forme était déjà pratiquée dans l'Antiquité mais La Rochefoucauld et ses successeurs en ont fait un genre littéraire à part entière par le raffinement de la forme.

« Il n'y a guère de gens qui ne soient honteux de s'être aimés, quand ils ne s'aiment plus. »

« La vérité ne fait pas tout de bien dans le monde qui ne s'appareille et fait de mal. »

« L'Apparence est un hommage que rend le vice à la vertu. »



Figure 3: fiche auteur

Le fait de faire choisir une citation de l'auteur à chaque élève et de lui demander de la partager avec le groupe a été révélateur : chaque élève a pu établir un lien entre la phrase de l'auteur et son vécu personnel et expliquer ainsi son choix. Les thèmes récurrents ressortant des phrases étaient l'amour, l'amitié, la jalousie, la fierté... Des thèmes de la vie de tous les jours et proches, finalement, des préoccupations adolescentes. La figure 4 présente les citations choisies par les élèves qui ont, par la suite, été postées sur le compte Twitter de la classe.

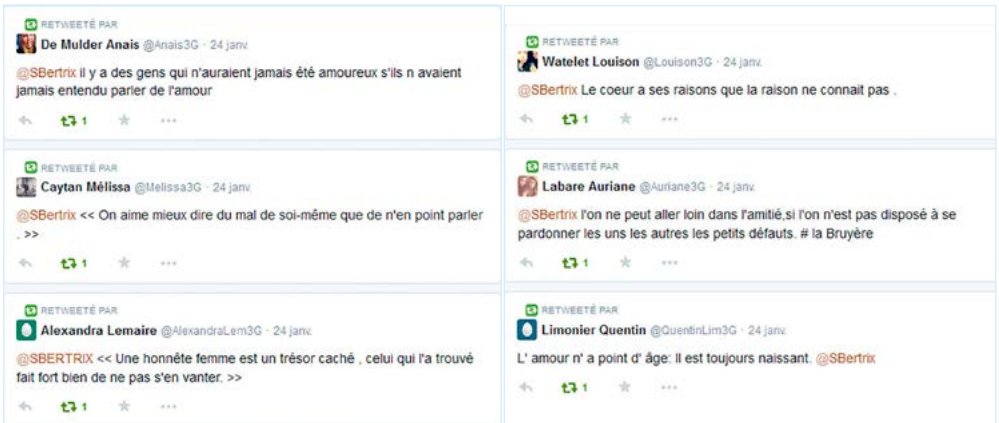


Figure 4: citations postées sur le compte Twitter de la classe

Cette partie de la séquence consistait en une découverte littéraire et historique. En effet, après les exposés, les élèves ont pu lire et réfléchir sur d'autres citations des auteurs. J'ai également intégré quelques notes par rapport au contexte social de l'époque (la Monarchie Absolue de Droit Divin, le classicisme et ses règles et l'honnête homme comme modèle social).

17e - Les formes oratoires du 17^e siècle et Twitter

La critique sociale et politique au 17^e siècle

La littérature se fait bien souvent le reflet de ce qu'une époque aime ou respecte, que ce soit dans le comique en général ou dans les satires en particulier. Elle agit en fait en constatant des défauts et des vices du temps, et le fait ou le refuse et se construit la figure de l'homme tel qu'il devrait être - et ce n'est pas toujours ça ?

- 1. Examiner les didactes les plus rapprochés à travers les formes oratoires suivantes :

La société du 17^e siècle

Le Monarque Absolu de Droit Divin

Au 17^e siècle la France est sous l'empire de Louis XIV, surnommé « Le Roi Soleil ». Il met en place une monarchie absolue de droit divin. Cela signifie qu'il est maître de tout dans le pays. Le pouvoir royal est fort, sacré, permanent et incontesté. Il finance toutes les forces qui pourraient affaiblir son autorité. C'est pour cette raison qu'il réduisit le rôle de la noblesse.



Jean-François de Troy - Louis XIV, dit le Roi Soleil

Le Classicisme

Le Classicisme correspond à un mouvement général d'ordre et d'unité dans tous les domaines de la vie politique, artistique et littéraire. Louis XIV, qui arrive au pouvoir à l'âge de 22 ans (1661), met en œuvre son idéologie à l'ensemble des activités du pays et travaille à l'unité sociale et religieuse pour amener la monarchie absolue. Son effort de normalisation se traduit par des règles de pensée et de conduite qui s'appliquent en tous domaines et compris à la Cour avec la création de l'Académie Française en 1635 et l'Académie des sciences en 1666. Il fait venir l'architecte français de Louis XIV aux Pays-Bas. Ses décisions contribuent à réaliser une modernité de bon goût, les règles, l'allégorie de la Langue.

Des principes et des règles

- Régner de la raison (Bachelin qui ne peut pas distinguer le vrai du faux)
- Liberté sans impunité (les auteurs ne peuvent pas parler d'eux-mêmes)
- Langage et restriction des accents (éviter l'usage des accents)

17e - Les formes oratoires du 17^e siècle et Twitter

- Littérature morale (écrite sur la moralité et la sagesse)
- Genre allusif et érudite
- Règles (en théâtre, par exemple, la règle des trois unités)
- Bon goût
- Stricte discipline de la langue (voire la perfection)

L'honnête homme - le modèle social de 17^e siècle

Au XVII^e, le idéal du classicisme, un idéal se fait par celui de l'honnête homme cet idéal humain reprend en principe celui de l'honnête homme de cette période, dans ce premier moment les traits par exemple chez Montaigne ou Balzac. L'honnête homme préfigure également l'idéal qui sera celui des Lumières de XVIII^e au XVIII^e siècle, la figure de l'individu idéal se construit donc avec une belle continuité. Un honnête homme, au XVIII^e, se l'habille bien, est un homme qui est ouvert à la Cour, se doit d'être accessible il doit savoir danser, converser agréablement, être agréable et courtois, se bien sûr valoir, savoir écrire, mais surtout parler. Il est aussi raisonnable et égoïste dans sa pensée, et toujours instruit et ouvert à la nouveauté. Il recherche la justice sociale et la mesure dans ses actes et ses paroles, et il s'est pas contenté par l'homme moyen. Enfin, tout son comportement doit être empreint d'honneur et de noblesse. On comprend que cet homme sage et raffiné, qui se construit pour plaire aux autres, réalise le désir d'une vie en société harmonieuse et agréable.

Déterminer la critique sociale et l'humour à travers d'autres lectures de l'époque :

Jeux de la Fontaine

Le Choeur de L'âne, Jeux de La Fontaine, Livre VII

Le Mouton Lamine ne jure vouloir connaître
 Et valait tant que l'âne final fut maître
 Il n'alla donc pas dépens
 Des tracas de tous autres.
 D'arriver de tous les côtés
 Ces carabanes accablées,
 Avec ses yeux, L'âne pouvait
 Qu'il ne vint d'un tel maître
 Que plusieurs, dont l'écoulement
 Devait être un fort grand bien.
 Hors des bords du Paradis
 Par ce trait de malignité
 L'âne à ses yeux était le plus vain.

Et une Lanterne il se vint.

Cher Lamine ! Tu vas d'abord, dont l'âne se porte
 D'abord en son pays. Tu cherches la source :
 Et se fait tout par son eau sale.
 La grande déesse, La Moutonque amie
 L'apporte dans l'âne la grande.
 La source approuve de cet acte sale.
 Tu seras au point d'être le maître
 Et tu grilles du pain, et feras, et cette chose
 Et d'être maître. La Lanterne dit.
 Que le Roi ait pu, la Lanterne dit
 Et les autres vices, et les autres vices
 se Moutonque de Louis II

17e - Les formes oratoires du 17^e siècle et Twitter

Fit proser de Chiquet.
 Le second était proser. Ce qu'il fit de l'âne.
 Que sauter ? Et l'âne - par sa belle denture
 L'âne sauter de l'âne.
 Alléguer un grand d'âne - il se pouvait que d'âne

Les autres - tout, il s'en tira.
 Ceci vers vers d'assommoir :
 Un vers de l'âne, ce vers vint et plein,
 Et d'âne, se puter vers l'âne.
 Et les autres qu'il se puter de l'âne



Le Choeur de L'âne - Illustration de Gustave Doré

1. Identifie le thème de chaque strophe
2. Quelle est la figure de style principalement utilisée ? Justifie ta réponse.
3. Quels types de texte se retrouvent dans cette fable ? Justifie ta réponse.
4. Que critique Jean de La Fontaine ? Explique et justifie ta réponse.

➔ Connais-tu une des fables de La Fontaine ? d'as-tu vécu une expérience ?

Figure 5: documentation fournie aux élèves sur le contexte sociopolitique de l'époque

➤ RÉFLÉCHIR SUR LA LANGUE (LA GRAMMAIRE, L'ORTHOGRAPHE, LES FIGURES DE STYLE)

Je rappelle ici que la séquence était entrecoupée d'activités grammaticales, définies selon les besoins des élèves. Ce type de leçon pouvait s'interposer à n'importe quel moment de la séquence mais à raison d'au moins une à deux séances par semaine. Il s'agissait de révisions sur les fonctions dans la phrase. Le corpus de phrases à analyser était composé de formes courtes des principaux auteurs étudiés. Il s'est révélé que l'analyse grammaticale a permis, à certains moments, d'éclairer l'analyse sémantique des phrases.

Leçon abordée en grammaire: **les fonctions dans la phrase complexe**

Exemple (le complément circonstanciel):

Citation analysée:

« Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons. » La Rochefoucauld, *Maximes*.

Déplacement ?

Oui :

« *Quand les vices nous quittent*, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons. »

« Nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons *quand les vices nous quittent*. »

Dedoublement ?

Oui :

« Quand les vices nous quittent et cela aisément, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons. »

Pronominalisation ?

Non :

Ne fonctionne pas !

Figure 6: exemple de travail effectué sur le complément circonstanciel

Au niveau orthographique, une leçon a été donnée sur la distinction entre l'adjectif verbal et le participe présent et, de nouveau, le corpus de phrases à analyser était composé de citations des auteurs du 17^e siècle.

Les fautes d'orthographe apparaissant dans les tweets ont été traitées malheureusement une fois les tweets postés. Reconnaissons que la raison en est un manque de vigilance de ma part. Lorsque j'ai projeté la page Twitter avec le TBI afin que l'ensemble de la classe puisse voir les tweets qu'ils venaient de poster, certains élèves ont relevé les fautes laissées et ont décidé de retweeter leurs écrits après correction.

Les fautes relevées donnaient donc lieu à une réflexion ponctuelle: « pourquoi fallait-il accorder ... ? » et non à une leçon complète.

L'étude de ces formes courtes et la recherche d'une formulation percutante et originale ont également amené les élèves à s'essayer à écrire différentes figures de style: la comparaison, la métaphore ainsi que la métonymie. J'ai d'abord demandé aux élèves de réfléchir à une chose: pourquoi avons-nous rencontré tant de figures de style dans les formes courtes. Leurs réponses sont diverses: parce que ça fait plus beau; parce que c'est plus stylé; pour qu'on comprenne mieux. En effet, les formes courtes sont souvent construites avec des figures de style rendant la formule d'autant plus percutante, plus visuelle.

Cette partie de la séquence m'a également amenée à faire découvrir aux élèves un célèbre personnage du 17^e, animé par Edmond Rostand au 19^e siècle: Cyrano de Bergerac. Les élèves ont pris connaissance de la trame de l'histoire et ont visionné un extrait de la pièce: la tirade du nez. Les élèves ont été impressionnés par sa vivacité d'esprit et son assurance: Il ne se laisse pas faire, lui; Il sait répondre au moins !

3^e C – Les formes courtes du 17^e siècle et Twitter

Choisis un des éléments auxquels Cyrano compare son nez et représente-le sur le dessin ci-dessous afin d'illustrer la métaphore :

C'est ... un roc, un pic, un cap, une péninsule, une capsule, un écritoire, une boîte à ciseaux, un perchoir, un croc, la mer Rouge, une enseigne de parfumeur, une conque, un monument, un navet, un melon, un gros lot à la loterie.




Figure 7: exercice en lien avec la découverte de Cyrano de Bergerac

À la fin de cette partie de la séquence, les élèves ont dû construire une figure de comparaison et la poster sous forme de tweet. De manière générale, cet exercice a amusé les élèves qui ont essayé de trouver des comparaisons sortant de l'ordinaire...



Figure 8: exemples de tweets composés par les élèves

➤ FAVORISER L'ARGUMENTATION

Il est bien beau de pouvoir « bien dire » en utilisant des figures de style, encore faut-il savoir ce qu'on veut dire ! Une partie de la séquence était réservée à l'approche de l'argumentation : les élèves ont dû trouver des arguments et les écrire sous forme de tweet. La difficulté était de viser l'essentiel du message. Pour ce faire, j'ai proposé un extrait de Molière, Dom Juan, où Sganarelle fait l'éloge du tabac...

Ce qu'il faut savoir :

- Molière (1622-1673) est le plus grand auteur et acteur comique de son temps.
- Il est contesté par une partie influente de l'opinion, le parti dévot (religieux), qui vient de faire interdire *Tartuffe*.
- L'expression « Dom Juan » est devenue tellement célèbre qu'aujourd'hui on l'utilise pour nommer un séducteur.
- La pièce commence par une réplique de Sganarelle, le valet de Dom Juan.

ACTE I, Scène première

SGANARELLE, tenant une tabatière

Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit, et purge les cerveaux humains : mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droite et à gauche, partout où l'on se trouve ? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent.

Extrait de Dom Juan, MOLIERE (1665).

N.B. : l'usage du tabac était vieux de cent ans en France. Louis XIII en avait interdit la vente et les religieux en condamnaient l'usage. La question était donc actuelle, ce qui rend comique l'intervention d'Aristote, symbole peut-être de tous les esprits systématiques et arriérés.

Figure 9: document proposé aux élèves

Ce fut aussi l'occasion de comparer les mœurs de l'époque et d'aujourd'hui... Les réactions des élèves ont été assez vives: tous s'étonnaient des propos de Sganarelle. Ils ont remarqué qu'on ne pourrait plus tenir de tels propos aujourd'hui, sauf en les teintant d'ironie et également que le produit était différent de celui qu'ils connaissent aujourd'hui, et sans doute un peu moins dangereux. Ces observations faites, les élèves ont dû imaginer trois arguments contre les propos de Sganarelle. Chacun en a fait un brouillon sur le document-élève puis, après correction, l'a posté sur le groupe Twitter de la classe.

Cette partie de la séquence s'est clôturée par un essai de joute verbale. Les élèves, répartis en groupes, ont dû se positionner sur la question suivante: pour ou contre les réseaux sociaux et argumenter leur choix. Ils ont été invités à rédiger leurs arguments en tentant de mettre à profit les notions vues en classe durant la séquence: se concentrer sur une idée précise, pertinente, aller à l'essentiel, utiliser des figures imagées, ... afin d'être le plus convaincant face au « groupe » adverse.

ET LES COMPÉTENCES DANS TOUT ÇA ?

Cette séquence qui consistait à proposer une tâche-problème visant à découvrir le lien entre les tweets et les formes courtes du 17^e siècle, voulait privilégier le développement de la pensée et d'apprentissages significatifs, en référence au document officiel « Socles de compétences » de l'enseignement fondamental et secondaire organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

« Travailler à s'approprier la langue française, c'est travailler à acquérir le langage de référence de tout apprentissage, c'est développer l'aptitude et le plaisir à communiquer, c'est accéder à la culture... La langue française est la première clé qui s'offre à l'enfant et à l'adolescent pour accéder à l'ensemble des domaines de l'apprentissage ; ceci implique la responsabilité de tous dans la construction de ce langage de référence. » Socles des compétences, p 7-8.

Compétences transversales (p 8)

- stratégies d'apprentissage : utiliser des documents de référence, des outils de travail informatiques, audiovisuels
- attitudes relationnelles : connaître les autres, accepter les différences, dialoguer, laisser s'exprimer mais aussi se prendre en charge, prendre des responsabilités, faire preuve de curiosité intellectuelle, être sensible à la vie, à la nature et à l'art
- démarches mentales :
 - traiter l'information (résumer, relire, pratiquer le « retour en arrière » pour asseoir la compréhension, analyser, dégager des idées, poser des hypothèses, dégager l'implicite de l'explicite...),
 - saisir l'information : chercher l'information, avoir une connaissance satisfaisante de la langue française pour véhiculer l'information,
 - utiliser l'information : intégrer l'information à un réseau de concepts déjà fixés.

Compétences disciplinaires autour des deux grands axes « lire » et « écrire » : (p 11 et suivantes)

- orienter sa lecture en fonction de la situation de communication,
- construire du sens (repérer les informations explicites, inférer les informations implicites, percevoir le sens global d'un texte,
- exercer son esprit critique : distinguer le réel de l'imaginaire, le vraisemblable de l'invraisemblable,
- adapter son mode de lecture aux spécificités du texte et aux finalités de lecture,
- identifier l'intention de l'auteur, la structure du texte, le genre littéraire, les séquences de structures différentes,
- produire différents types de textes,
- identifier, comprendre et interpréter les différents types de textes,
- orienter son récit en fonction de la situation de communication.

CONCLUSIONS

Pour rappel, ce projet a été proposé et mené dans le cadre d'un stage et est devenu l'objet d'un travail de fin d'études.

La proposition d'aborder la littérature au deuxième degré de l'enseignement secondaire général via des auteurs du 17^e siècle s'exprimant par formes courtes et établir un parallélisme avec les tweets avait laissé plus d'un professeur dubitatif et ce, pour diverses raisons. D'abord, le projet semblait peu enthousiasmant de par son énoncé. Ensuite, les textes proposés, compte tenu de leur niveau de difficulté, apparaissaient comme une source de rejet possible par les élèves. Ou encore, si exploiter Twitter suscitait l'intérêt par le côté novateur de ce réseau social connu mais pas encore vulgarisé dans les classes, il risquait d'être un artifice distrayant mais inutile pour les élèves. Enfin, il restait une inconnue: comment relier les textes choisis et l'outil Twitter, à la poursuite de l'apprentissage de l'écrit ?

À ces réflexions s'ajoutaient aussi les craintes liées aux conditions nécessaires sur le plan matériel et organisationnel. Des conditions matérielles favorables et la liberté pédagogique qui m'a été accordée ont contribué à la réussite de ce projet.

Cette expérience a démontré que la littérature classique avait bien sa place au sein du cursus de l'enseignement du deuxième degré général et que cette approche culturelle enrichissait les rapports des élèves avec la société d'aujourd'hui. Les relations effectuées entre le 17^e siècle et le monde actuel, tant au niveau des idées que du style étudiés, sont apparues naturellement et rapidement. Partant de l'univers des élèves via les réseaux sociaux et leur apportant un éclairage neuf et mûr par rapport à la connaissance qu'ils en avaient, j'ai pu capter leur attention et intérêt.

Les textes proposés ont été bien compris, bien intégrés et ont permis la rédaction de textes argumentatifs exploitant toutes les notions vues et ce, dans un climat propice à la création vu l'intérêt non feint des élèves. Certaines citations des auteurs étaient complexes et demandaient de la part des élèves une réflexion approfondie pour qu'ils en saisissent le sens. Le passage par l'analyse grammaticale s'est souvent révélée nécessaire. Ce point est très important à souligner et met également en lumière le fait que la découverte d'une écriture riche et de qualité sous-entend un apprentissage de la langue et de ses subtilités. Cela peut, je crois, renforcer l'intérêt d'enseigner la grammaire via les textes littéraires.

Quant à Twitter et aux tweets, je fais miennes ces quelques réflexions de B. Formet (2012):

Du point de vue de l'écriture, s'essayer à Twitter c'est surtout se frotter à la limite des 140 caractères. Derrière une simplicité et une rapidité apparentes, se cachent plusieurs contraintes auxquelles les plus jeunes se confrontent volontiers, comme face à un petit défi à relever: il faut être concis, ce qui oblige bien souvent à la reformulation et le message

doit être synthétique et précis. Comme outil d'information, de communication, il amène à tendre vers une lecture plus efficace et plus centrée sur l'essentiel de l'information recherchée.

BIBLIOGRAPHIE

Dufays, J-L, Gemenne, L., Ledur, D. (2005). *Pour une lecture littéraire, Histoire, théories, pistes pour la classe, Savoirs en pratique*. Bruxelles: De Boeck: 9-18:128-134.

Dortier, J-F. (2013). L'avènement de l'Homo numericus. *Sciences Humaines* n°252: 28-29.

Foenix-Riou, B. (2011). *Recherche éveillée sur Internet: mode d'emploi*. Lavoisier, Paris: 219-247.

Pivot, B. (2013). *Les Tweets sont des chats*, Albin Michel, Paris.

Tricot, A. (2013). École numérique, de quoi parle-t-on ? *Sciences Humaines* n°252: 42-47.